

Magistrale réponse du chauffeur RATP Ghislaine Dumesnil à Danièle Obono la négationniste

écrit par Christine Tasin | 3 octobre 2017

Mercredi 4 octobre 2017 - Présent 3



Chauffeurs de bus radicalisés

Ghislaine Dumesnil répond à Danièle Obono

Ghislaine Dumesnil, conductrice de bus à la RATP jusqu'en 2015, a raconté dans son livre *Mahomet au volant, la charia au volant* (Editions de Riposte Laïque) les avancées affolantes du communautarisme islamiste au sein de la RATP, entreprise publique qui emploie le plus grand nombre de fichés « S » et où les barbus imposent de plus en plus la loi coranique.

Propos recueillis par Caroline Parmentier
caroline.parmentier@present.fr

— Vous avez bondi en entendant la députée de La France Insoumise Danièle Obono affirmer que le comportement d'un chauffeur de bus qui refuse de conduire un bus après une femme ne relève pas de la radicalisation islamiste mais d'un simple sexisme ?

— Soit elle ne connaît pas le sujet dont elle parle ce qui est embêtant pour une députée qui prétend défendre l'intérêt des Français. Soit elle cherche à disculper l'islam ce qui est à mon avis beaucoup plus grave et revient à nier totalement la réalité de la situation. C'est le nouveau « négationnisme ». Pour moi elle sait très bien ce qui se passe et elle est complice. Vous avez publié tout récemment dans *Présent* un article sur la dernière étude qui relève que « la religion » prend une place de plus en plus importante dans les entreprises et que l'essentiel des conflits ne concerne que l'islam. Les exemples de revendications communautaristes islamistes sont nombreux, personne ne peut dire qu'il n'est pas au courant. Danièle Obono feint de se demander si lorsqu'un conducteur de bus refuse de prendre le volant après une femme, c'est sexiste ou reli-



la RATP parce que nous étions des femmes. Et je la mets au défi de trouver un seul chauffeur de bus non musulman qui aurait eu la même attitude avec les femmes (avec toutes les femmes) par « sexisme ». Jamais elle ne trouvera une seule affaire de ce type ! Ça n'existe pas. Qu'elle nous en cite une seule avec de ce lieu et la date. Dès 2006 circulait à la RATP un tract édité par un syndicat des cadres qui citait le cas de conducteurs de bus qui refusaient de travailler avec des femmes et de conduire le bus après elles, lors de la relève suivante. Ce syndicat appelait la direction générale au secours et demandait – avec de nombreuses précautions verbales déjà – que soit mis un terme à ces pratiques. Sans jamais pointer du doigt les musulmans bien sûr mais tout le monde avait compris de quelle religion il s'agissait car tout le monde la vivait chaque

obligatoires. Il y a des médecins qui pour ne pas faire de vagues, se sont trouvés obligés de faire venir un collègue masculin. J'ai été confrontée pour ma part aux prières dans les locaux, aux revendications sur le hallal, aux exigences pendant le ramadan chaque année et aux ablutions, notamment avec l'histoire des gobelets.

— Pouvez-vous nous rappeler l'histoire surréaliste des gobelets de café ?

— Les gens ont du mal à l'imaginer peut-être mais je me souviens qu'il y avait des gobelets en plastique partout dans les toilettes et sur les lavabos. Les musulmans allaient jusqu'à boucher les toilettes avec ces gobelets qui servaient à purifier leur sexe avant d'aller se prosterner, car ils voulaient obtenir une douchette pour leurs ablutions avant la prière coranique. C'était leur revendication. Ils voulaient faire plier la direction. Quand on parle du grand remplacement c'est exactement ce que j'ai vécu à la RATP. Je l'ai vécu dans ma banlieue française et dans mon entreprise publique. J'ai dû quitter mon quartier parce qu'il n'était plus possible d'y vivre et j'ai dû quitter la RATP parce qu'il n'était plus possible d'y travailler. C'est une petite France la RATP. Il y avait de tout comme chauffeurs mais c'était homogène, des fils d'instituteurs, des fils d'ouvriers, des gens très culturellement de gauche et très syndiqués mais c'était très convivial et familial. Tout a volé en éclat. C'est la charia qui règne et on y parle en arabe. L'islam c'est vraiment un bon moyen de faire exploser une société. Je suis une femme libre et indépendante, je faisais un métier d'homme, difficile et contraignant et par ailleurs je ne ménageais pas mes efforts pour élever cinq enfants, j'étais engagée dans la lutte ouvrière dans la perspective d'un monde meilleur. Je n'ai plus trouvé de sens à tous ces sacrifices lorsqu'ils nous ont collés dans les pattes des barbus qui nous ont propulsés d'un seul coup 1 400 ans en arrière. Je ne pardonnerai jamais les trahisons de tous ceux qui ont permis et encouragé ça.

Je rappelle à Danièle Obono que Samy Amimour, l'un des tueurs islamistes du Bataclan, s'était fait remarquer à la RATP par son refus de travailler avec des femmes

gieux. Elle est de mauvaise foi. Et parfaitement complice. Je rappelle à Mme Obono que Samy Amimour, l'un des tueurs islamistes du Bataclan, qui avait travaillé à la RATP, s'était fait remarquer par son refus de travailler avec des femmes. On a vu comment ça a fini.

— Avez-vous des exemples personnels et vécus de la période (de 1999 à 2015) où vous étiez machiniste RATP ?

— L'exemple le plus choquant et qui était quotidien c'était le refus de saluer les femmes. C'est quelque chose de très perturbant et d'humiliant. Je peux donner à Danièle Obono des dizaines de noms de musulmans qui refusaient de nous parler, de nous regarder dans les yeux et de nous serrer la main, au sein de l'entreprise publique de

jour. L'attitude que ces musulmans radicalisés ont vis-à-vis de leurs collègues féminines ils l'ont aussi avec leurs usagers quand ce sont des femmes. Je me souviens d'une cliente qui était venue me voir au moment où je reprenais mon service et qui m'avait dit : « Madame, le chauffeur qui était avant vous dans ce bus n'a jamais voulu me répondre ni me vendre un ticket. » Les barbus ont également cette attitude avec leur hiérarchie si elle est féminine. Ce sont les mêmes aussi qui rencontraient des problèmes aux services médicaux de la RATP. Ils ne répondaient pas quand les infirmières les appelaient ou les questionnaient, parce que c'était des femmes. Ils refusaient d'être auscultés par des femmes médecins et du coup ne se soumettaient pas à certains examens médicaux

C'est dans Présent. Et c'est superbe. Merci Ghislaine.
En complément à notre article [sur le sujet](#).
Cliquer sur l'image ci-dessous pour pouvoir lire le texte.

Mercredi 4 octobre 2017 – Présent 3



Chauffeurs de bus radicalisés

Ghislaine Dumesnil répond à Danièle Obono

Ghislaine Dumesnil, conductrice de bus à la RATP jusqu'en 2015, a raconté dans son livre *Mahomet au volant, la charia au tournant* (Editions de Riposte Laïque) les avancées affolantes du communautarisme islamiste au sein de la RATP, entreprise publique qui emploie le plus grand nombre de fichés « S » et où les barbus imposent de plus en plus la loi coranique.

■ **Propos recueillis par Caroline Parmentier**
caroline.parmentier@present.fr

— Vous avez bondi en entendant la députée de La France Insoumise Danièle Obono affirmer que le comportement d'un chauffeur de bus qui refuse de conduire un bus après une femme ne relève pas de la radicalisation islamiste mais d'un simple sexisme ?

— Soit elle ne connaît pas le sujet dont elle parle ce qui est embêtant pour une députée qui prétend défendre l'intérêt des Français. Soit elle cherche à disculper l'islam ce qui est à mon avis beaucoup plus grave et revient à nier totalement la réalité de la situation. C'est le nouveau « négationnisme ». Pour moi elle sait très bien ce qui se passe et elle est complice. Vous avez publié tout récemment dans *Présent* un article sur la dernière étude qui relève que « la religion » prend une place de plus en plus importante dans les entreprises et que l'essentiel des conflits ne concerne que l'islam. Les exemples de revendications communautaristes islamistes sont nombreux, personne ne peut dire qu'il n'est pas au courant. Danièle Obono feint de se demander si lorsqu'un conducteur de bus refuse de prendre le volant après une femme, c'est sexiste ou reli-



la RATP parce que nous étions des femmes. Et je la mets au défi de trouver un seul chauffeur de bus non musulman qui aurait eu la même attitude avec les femmes (avec toutes les femmes) par « sexisme ». Jamais elle ne trouvera une seule affaire de ce type ! Ça n'existe pas. Qu'elle nous en cite une seule avec le lieu et la date. Dès 2006 circulait à la RATP un tract édité par un syndicat des cadres qui citait le cas de conductrices de bus qui refusaient de travailler avec des femmes et de conduire le bus après elles, lors de la relève suivante. Ce syndicat appelait la direction générale au secours et demandait – avec de nombreuses précautions verbales déjà – que soit mis un terme à ces pratiques. Sans jamais pointer du doigt les musulmans bien sûr mais tout le monde avait compris de quelle religion il s'agissait car tout le monde la vivait chaque

obligatoires. Il y a des médecins qui pour ne pas faire de vagues, se sont trouvés obligés de faire venir un collègue masculin. J'ai été confrontée pour ma part aux prières dans les locaux, aux revendications sur le hallal, aux exigences pendant le ramadan chaque année et aux ablutions, notamment avec l'histoire des gobelets.

— **Pouvez-vous nous rappeler l'histoire surréaliste des gobelets de café ?**

— Les gens ont du mal à l'imaginer peut-être mais je me souviens qu'il y avait des gobelets en plastique partout dans les toilettes et sur les lavabos. Les musulmans allaient jusqu'à boucher les toilettes avec ces gobelets qui servaient à purifier leur sexe avant d'aller se prosterner, car ils voulaient obtenir une douchette pour leurs ablutions avant la prière coranique. C'était leur revendication. Ils voulaient faire plier la direction. Quand on parle du grand remplacement c'est exactement ce que j'ai vécu à la RATP. Je l'ai vécu dans ma banlieue française et dans mon entreprise publique. J'ai dû quitter mon quartier parce qu'il n'était plus possible d'y vivre et j'ai dû quitter la RATP parce qu'il n'était plus possible d'y travailler. C'est une petite France la RATP. Il y avait de tout comme chauffeurs mais c'était homogène, des fils d'instituteurs, des fils d'ouvriers, des gens très culturellement de gauche et très syndiqués mais c'était très convivial et familial. Tout a volé en éclat. C'est la charia qui règne et on y parle en arabe. L'islam c'est vraiment un bon moyen de faire exploser une société. Je suis une femme libre et indépendante, je faisais un métier d'homme, difficile et contraignant et par ailleurs je ne ménageais pas mes efforts pour élever cinq enfants, j'étais engagée dans la lutte ouvrière dans la perspective d'un monde meilleur. Je n'ai plus trouvé de sens à tous ces sacrifices lorsqu'ils nous ont collés dans les pattes des barbus qui nous ont propulsés d'un seul coup 1 400 ans en arrière. Je ne pardonnerai jamais les trahisons de tous ceux qui ont permis et encouragé ça.

Je rappelle à Danièle Obono que Samy Amimour, l'un des tueurs islamistes du Bataclan, s'était fait remarquer à la RATP par son refus de travailler avec des femmes

gieux. Elle est de mauvaise foi. Et parfaitement complice. Je rappelle à Mme Obono que Samy Amimour, l'un des tueurs islamistes du Bataclan, qui avait travaillé à la RATP, s'était fait remarquer par son refus de travailler avec des femmes. On a vu comment ça a fini.

— **Avez-vous des exemples personnels et vécus de la période (de 1999 à 2015) où vous étiez machiniste RATP ?**

— L'exemple le plus choquant et qui était quotidien c'était le refus de saluer les femmes. C'est quelque chose de très perturbant et d'humiliant. Je peux donner à Danièle Obono des dizaines de noms de musulmans qui refusaient de nous parler, de nous regarder dans les yeux et de nous serrer la main, au sein de l'entreprise publique de

jour. L'attitude que ces musulmans radicalisés ont vis-à-vis de leurs collègues féminines ils l'ont aussi avec leurs usagers quand ce sont des femmes. Je me souviens d'une cliente qui était venue me voir au moment où je reprenais mon service et qui m'avait dit : « Madame, le chauffeur qui était avant vous dans ce bus n'a jamais voulu me répondre ni me vendre un ticket. » Les barbus ont également cette attitude avec leur hiérarchie si elle est féminine. Ce sont les mêmes aussi qui rencontraient des problèmes aux services médicaux de la RATP. Ils ne répondaient pas quand les infirmières les appelaient ou les questionnaient, parce que c'était des femmes. Ils refusaient d'être auscultés par des femmes médecins et du coup ne se soumettaient pas à certains examens médicaux